



La diversité culturelle dans la ville, fondement du lien social

juin 2002

Les cahiers du DSU

Pourquoi consacrer aujourd'hui un numéro au thème de la diversité culturelle dans la ville ? Cette question n'est pas nouvelle mais prend actuellement un relief particulier. La construction européenne tend à réactiver la référence aux identités minoritaires comme en témoigne la promotion d'une charte des langues et des cultures régionales. Par ailleurs, pour les acteurs de terrain que sont nombre de lecteurs des *cahiers du DSU*, la diversité est une donnée de plus en plus évidente dans les quartiers où ils interviennent. La région Rhône-Alpes n'est pas, comme l'Alsace ou la Corse, une région où s'affirme une forte identité locale par rapport à laquelle les nouveaux venus ont d'abord à se situer. Ce n'est pas non plus une région porteuse d'une image cosmopolite comme la région parisienne ou la région marseillaise. Région carrefour, synthèse d'influences septentrionales et méridionales, elle attire depuis longtemps des populations de toutes provenances qui tentent de conserver des liens avec leurs origines tout en partageant le même espace de vie et de travail. Nous avons voulu ici prendre la notion de diversité culturelle dans un sens large et dynamique en insistant plutôt sur le thème de la rencontre et des influences réciproques. En créant des espaces de contact entre les cultures, la ville génère aussi du lien social. De ce fait, la diversité n'est en rien antinomique à l'harmonie.

VIVRE ENSEMBLE AVEC NOS DIFFÉRENCES

Ce numéro des *cahiers du DSU* s'est construit dans le cadre d'une collaboration impliquant des chercheurs mais aussi des praticiens et ambitionne d'allier des textes de réflexion théorique et des textes relevant plutôt de témoignages d'expériences de terrain menées en Rhône-Alpes comme à l'étranger.

Les grandes villes contemporaines, et aussi les moins grandes, sont de plus en plus constituées de populations d'origine diverse qui apportent souvent avec elles des références à leurs cultures et s'appuient parfois sur celles-ci pour trouver leur place dans l'univers changeant qu'est le monde urbain d'aujourd'hui. Il y a là bien sûr des perspectives d'enrichissement considérable pour les citoyens qui trouvent en quelque sorte devant leur porte des produits alimentaires, des musiques et des ambiances que l'on ne pouvait espérer rencontrer autrefois qu'en allant très loin de chez soi. Mais il y a également des enjeux dans la diversité culturelle car la ville c'est aussi la cité, le lieu du vivre-ensemble. Si, comme le dit le texte du regretté Jean Métral, il est possible d'organiser la cohabitation des différentes cultures dans l'es-

pace urbain à travers des rituels d'interaction qu'il appelle des « civilités », il faut aussi trouver des lois communes que la majorité comme les minorités acceptent de s'imposer afin de vivre dans l'harmonie tout en respectant leurs différences. Cela ne peut se faire que par le développement de la citoyenneté, c'est-à-dire la conscience active des droits et des devoirs qu'implique la volonté de vivre ensemble dans un espace qui est le bien commun de tous.

La culture ne se réduit pas à la production artistique et littéraire comme le croit le sens commun. Le premier travail du groupe qui s'est réuni pour la mise au point de ce numéro a été de définir la culture dans un sens qui permette de l'aborder en tant qu'élément susceptible d'expliquer les divers visages de la ville contemporaine.

Le phénomène culturel est en effet difficile à saisir car il est en perpétuelle évolution et il se transforme au gré de multiples influences. On définira ici une culture comme un ensemble de savoirs, de valeurs, de codes, de croyances et de symboles qu'un groupe d'individus partage et par lequel il se distingue d'autres groupes.

La ville étant un lieu de rencontres, les différentes cultures y sont en interaction et y évoluent plus vite qu'ailleurs. De ce fait, la diversité culturelle ne concerne pas que les groupes que l'on pourrait qualifier « d'ethniques ». Les jeunes générations issues d'un même groupe prennent leurs distances avec les générations précédentes et empruntent quelquefois plus aux divers groupes de leur âge qu'elles ne reçoivent de leurs ascendants. On peut à leur propos parler plus de culture générationnelle que de culture ethnique. Les citoyens de diverses origines appartiennent à différentes couches sociales et cette appartenance les met en contact avec des gens venus d'autres horizons culturels autant qu'elle les sépare de leurs compatriotes ou de leurs coreligionnaires. On peut aussi identifier des sous-groupes différents dans une population en apparence homogène d'un point de vue culturel.

ŒUVRER POUR VALORISER LA DIVERSITÉ CULTURELLE

Le contact entre différentes cultures est porteur de risques car il peut conduire à la « folklorisation » de certaines cultures devenues minoritaires qui se trouvent en situation de dominées face à une culture majoritaire. Il peut aussi conduire à l'« idéologisation » de références culturelles qui deviennent alors l'expression d'une revendication sociale ou politique. Mais ce contact est aussi source de richesses et

d'équilibre. Selon la manière dont seront reconnues les différentes cultures qui forment le paysage de la ville d'aujourd'hui, sans qu'elles ne soient conduites à se figer dans un repli agressif ni à disparaître dans une culture de « masse » considérablement appauvrie, on pourra alors aller soit vers une ville fragmentée et divisée ou au contraire vers une ville unie et riche de ses diversités.

Les professionnels qui ont aujourd'hui à travailler dans des villes constituées d'apports culturels divers et dont l'action peut être déterminante par rapport au destin de ces cultures et au destin de la cité dans laquelle elles s'expriment ne sont pas toujours bien informés de la réalité complexe du fait culturel. Ce numéro vise donc à leur apporter à la fois des informations précises, les bases d'une réflexion sur le thème de la diversité et un certain nombre de témoignages sur des actions concrètes qui l'ont prise en compte.

Les mouvements migratoires sont caractéristiques des villes contemporaines. Il nous a semblé utile de rappeler les grandes tendances de l'immigration en Rhône-Alpes et d'identifier les lieux qui perpétuent la présence des différentes cultures venues avec ces migrations. Il nous est également apparu profitable de présenter quelques populations d'arrivée récente qui expriment un certain nombre de diversités derrière leur homogénéité apparente.

Mais l'essentiel se trouve surtout au niveau des rapports entre les différentes cultures. Nous donnons ici un éclairage sur trois notions essentielles pour en comprendre la complexité : celle de **citadinité** qui rend compte de la spécificité du mode de sociabilité urbain, celle de **civilité** qui renvoie à l'art de gérer les interactions entre groupes différents et celle de **citoyenneté** qui fonde la possibilité du vivre-ensemble, égaux et différents, dans la cité.

La mémoire joue un rôle essentiel dans le maintien de la diversité culturelle au sein de la cité. Comment l'école peut-elle prendre en compte la question de l'histoire des populations immigrées y compris quand cette histoire a croisé celle de la France dans des circonstances tragiques qui ne favorisent pas l'émergence d'un débat serein ? Les mémoires familiales sont aussi un véhicule de transmission des appartenances. Elles peuvent être amenées à s'interroger elles-mêmes quand elles sont mises en présence de l'actualité de leurs pays d'origine par le biais du captage des télévisions que permettent les paraboles. La circulation accélérée des informations rendue possible par les techniques médiatiques actuelles fait que

la relation de bipolarité entre le pays d'accueil et le pays d'origine qu'ont entretenue longtemps les immigrés se transforme en une relation en réseau qui met les gens au contact d'un large éventail de références. La constitution de diasporas implantées dans divers pays représente une donnée nouvelle qui à la fois rapproche les populations immigrées et les rend plus conscientes de leur originalité.

On peut trouver aujourd'hui du sens à maintenir une identité minoritaire, comme l'identité berbère par exemple, dans le cadre d'un pays autre que son pays d'origine. Cela permet aussi d'enrichir cette identité par le contact avec d'autres cultures. Pour se perpétuer, les cultures sont amenées à s'ouvrir et en conséquence à se transformer.

L'action au niveau des quartiers permet de prendre conscience de la complexité des enjeux qu'implique la reconnaissance des diversités. Il est impossible de cataloguer les différentes cultures de façon figée. Dans le travail en direction des familles, on perçoit vite que derrière l'homogénéité apparente des comportements, comme dans le cas des familles turques par exemple, se cachent des tensions qui traduisent des visions différentes des rapports entre sexes et entre générations.

Le danger de l'enfermement des différentes cultures dans des catégories plus ou moins closes est d'autant plus prégnant que les habitants eux-mêmes ont tendance à limiter leurs aspirations à ce que l'image qu'ils ont d'eux-mêmes les autorise à attendre de la part de la société qui les entoure. Il ne suffit pas par exemple de faire dans un quartier HLM une offre d'activités sportives radicalement différentes de celles proposées habituellement pour entraîner une large adhésion du public visé. L'appartenance à une culture colle parfois trop à la peau des individus comme en témoignent les difficultés rencontrées par de nombreux jeunes d'origine étrangère dans la quête d'un logement ou d'un emploi. On ne peut penser la diversité culturelle sans s'interroger sur les images qui sont accolées aux cultures minoritaires par la culture majoritaire. C'est à ces images souvent dévalorisantes qu'ont à se confronter dès l'école beaucoup de jeunes appartenant à des cultures minoritaires. Leur rendre une image positive du monde dont ils sont issus à travers par exemple la mise en valeur de la mémoire de leurs familles, c'est les aider à se construire une identité positive qui ne renie rien de leurs divers héritages.

Si la référence à la diversité culturelle est présente dans l'action éducative menée dans les quartiers, elle



doit l'être aussi dans le domaine de la santé et des loisirs. L'action sanitaire ne peut manquer de tirer bénéfice de la prise en compte de la manière dont les habitants réagissent à la maladie en fonction de leur culture. La fête qui est un temps fort dans la vie d'un quartier ou d'une collectivité locale peut être l'occasion de la mise en scène des diversités qui composent le tissu culturel de nos villes. Elle peut être aussi l'occasion de la prise de conscience de ce qui rapproche les différentes cultures qui ont toujours eu tendance à beaucoup emprunter les unes aux autres comme le démontre l'histoire du hammam, l'ancien bain romain très répandu dans la Lugdunum de l'Antiquité et qui y revient aujourd'hui après un détour par le Maghreb et la Turquie. La reconnaissance de la diversité des cultures gagne à se faire dans un contexte d'échange plutôt que dans un contexte de segmentation et de séparation. Les politiques québécoise ou néerlandaise semblent avoir fait leur constatation en revenant sur les actions initialement engagées dans le sens d'un traitement particulier des diverses immigrations.

QUELLE REPRÉSENTATIVITÉ ?

En effet, la ville c'est aussi la cité, c'est-à-dire l'espace d'expression du politique. On peut aujourd'hui, après plusieurs semaines de campagne électorale, s'inquiéter devant la très faible représentation politique de la diversité culturelle présente dans notre pays. Faut-il pour autant appeler de ses vœux une représentativité politique de caractère ethnique, racial ou religieux qui serait le signe d'une fragmentation résidentielle définitivement entérinée ? La voie à suivre passe plutôt par une reconnaissance de la diversité comme un élément emblématique de la cité contemporaine dans son ensemble. La représentation politique des différences culturelles témoignerait alors de la reconnaissance de l'importance de leur apport à l'ensemble du corps social. On en est encore loin penseront certains. Mais les raisons d'un tel éloignement ne sont-elles pas d'abord liées à la place encore trop marginale qu'occupent plusieurs de nos concitoyens d'origine étrangère dans la vie économique, la vie urbaine et la vie culturelle au sens large ? Les acteurs du développement social urbain ont à travailler au rapprochement du cœur de la cité de ceux qui en sont encore trop éloignés. Ce travail passe d'abord par la reconnaissance de la personnalité culturelle de ceux à qui il s'adresse. C'est pour appuyer cette démarche qui consiste à créer du lien social à partir de la diversité que ce numéro s'est construit

dans le cadre d'un dialogue entre chercheurs et acteurs de terrain. Il marque la première étape d'une réflexion qui se poursuivra au CR•DSU dans les prochains mois... ■

Jacques BAROU